

Cent fois merci

Maurice Legault

Quand je me suis mis à l'écriture de cet article en septembre dernier, les choses se sont présentées spontanément sous la forme de tableaux. Un premier, un deuxième, puis un autre et un autre et un autre. Il aurait pu facilement y en avoir cent.

Chaque tableau présentait un moment important de mon parcours au Grex. Il ne s'agissait pas de moments spécifiés, mais plutôt de moments de type « classe de moments » : les séminaires à Paris, les rencontres à St-Eble, les temps de formation, ceux que j'ai suivis, tant d'autres que j'ai donnés, les après-séminaires au « Café Grex », etc. Presque tous sont apparus lumineux, quelques autres plus sombres. Je les ai tous retenus en les nommant brièvement, mais je ne les ai pas tous décrits avec soins. Faute de temps surtout, mais j'ai bien vu à travers un premier ensemble d'esquisses à quel point le Grex avait été important pour moi en tant que professeur, en tant que chercheur et tout autant en tant que personne.

Un lundi matin de février 1995 à Québec

*Je suis à mon bureau à l'université Laval. Un collègue, Jean Brunelle, voisin de mon bureau, vient me voir pour me présenter le livre *L'entretien d'explicitation*. Jean rentre d'une année d'études et de recherche (sabbatique universitaire) dont une partie s'est déroulée en France. Il a rencontré à l'université de Montpellier « madame Martinez », me dit-il, et il pense que ce livre pourrait m'intéresser.*

Je le lis dans les quelques jours qui suivent. Il avait raison, dès la première lecture il y a sur presque toutes les pages du livre une multitude de passages surlignés, annotés et questionnés. Ceux-ci témoignent de la forte résonance entre les thématiques que Pierre aborde et celles de mon travail d'enseignement et de recherche en pédagogie et plein-air et celui sur la pratique réflexive avec des approches symboliques, qualitatives et phénoménologiques. Merci à Jean.

À ce moment-là, en février 1995, je suis à quelques semaines de mon départ vers la France pour ma toute première année d'études et de recherche. J'ai déjà un plan détaillé de travail de mai à décembre, entre autre avec Michel Bernard, philosophe du corps. Une lettre adressée à « Monsieur Pierre Vermersch » du CNRS, puis sa réponse rapide et enthousiaste font en sorte que tout bascule. Mon projet sabbatique s'oriente dorénavant vers ma participation au Grex entre mai et décembre 1995. Merci à Pierre.

Dès mon arrivée en France, en mai, je participe aux premiers quatre jours de la formation de base à l'entretien d'explicitation. Ces quatre jours seront suivis de deux jours en juin puis de deux jours en octobre, un format tellement propice à l'intégration de la formation. Le contenu substantiel, l'approche expérientielle, le climat pédagogique que Pierre induit avec intelligence et humour, l'implication personnelle des participants, tout me réjouit, me rejoint complètement.

Pour moi cette première activité est aussi l'occasion de retrouvailles avec « les Français ». Je suis venu deux fois en France dans les années 70, alors jeune adulte. Je n'avais pas été très confortable dans ce pays pourtant francophone. C'est en partie ce qui a fait que je me suis

davantage tourné vers les Etats-Unis, le Canada, l'Angleterre et les pays nordiques durant mes premières quinze années à l'université, de 1980 à 1995. Ce stage à Paris en mai 1995, dans ce contexte particulier de la formation de base à l'explicitation, est pour moi une sorte de réconciliation avec « La France ». L'appréhension avec laquelle j'arrive en France se dissout complètement dès cette première semaine de mon séjour sabbatique. Je me sens complètement chez moi au sein de ce groupe de personnes qui s'intéressent, en formation et en recherche, aux approches qualitatives, en particulier celles dans la perspective en première personne. Merci à vous de cette première formation.

Je fais un clin d'oeil ici à Mireille Snoeckx qui fait partie de ce petit groupe de 10 ou 12 participants à cette formation. Il me semble qu'on a toujours gardé une petite complicité du fait que nous travaillons dans nos universités respectives, à Genève et à Québec, à la formation des enseignants, mais aussi parce que nous avons été de la « classe de 1995 » de la formation initiale à l'entretien d'explicitation.

À Montpellier, de mai à décembre 1995 : merci Claudine !

Après cette initiation à l'entretien d'explicitation et un premier séminaire en mai à Paris, c'est Claudine Martinez qui prend la relève pour m'accueillir à Montpellier dès juin 95. J'y resterai jusqu'en décembre. Grâce à Claudine, je peux m'installer à la résidence universitaire La Colombière. C'est là que je me consacre à l'écriture. Mon projet sabbatique est en effet axé sur des productions écrites : bilan des recherches effectuées de 1985 à 1995, écrits professionnels, articles scientifiques, ébauche d'un livre...

Claudine m'ouvre alors la porte de sa classe tout l'automne pour un premier assistantat dans la formation à l'entretien d'explicitation. C'est aussi grâce à Claudine que je fais mes premiers vrais entretiens auprès de ses étudiants. Elle m'offre aussi l'opportunité d'offrir un atelier à ses étudiants sur un des aspects de mon travail en nature : le rapport à la nature par la voie du corps en mouvement. Merci Claudine pour tant d'ouverture et de générosité.

Avec Claudine, nous faisons un premier séjour à St-Eble au cœur de l'été. Nous lisons Piguet entre les repas-rencontres avec Pierre et Catherine Le Hir. En août 95, Claudine me conduit à nouveau via l'Ardèche à mon premier St-Eble. J'en ressors comblé, touché par ce travail de recherche où chacun s'implique au plan personnel pour produire « des données » dans lesquelles s'enracineront nos compréhensions respectives des thèmes étudiés. Merci à Pierre pour la mise en place de cette création collective unique. Je ne la retrouverai nulle part ailleurs.

Mon appréciation des séminaires du Grex à Paris et des rencontres de recherche à St-Eble est d'autant plus grande que depuis quelques années (1988-1995) je vis une certaine frustration dans les rencontres scientifiques. À titre d'exemple, en juin 1989 je me rends à l'université d'Aarhus dans le Jutland au Danemark. Je participe à la 8^e rencontre annuelle de la Human Science Research Conference mise en place par Amadeo Giorgi, co-fondateur de la psychologie phénoménologique aux USA. Il s'agit d'un rassemblement de chercheurs de divers domaines et qui s'intéressent à la phénoménologie en sciences humaines. Je viens tout juste de soutenir ma thèse de doctorat. Je suis un « jeune prof. » (37 ans tout de même). C'est la première fois que je présente à un congrès scientifique international. J'ai bien fait depuis 10 ans des présentations ici et là au Québec, au Canada et au USA, mais ce sera ma première fois à ce niveau et directement dans ce monde de la phénoménologie. Et puis, c'est surtout la première fois que j'aurai plus que les 15 ou 20 minutes habituelles pour présenter

mon travail de recherche qualitative. Je mettrai une vingtaine d'heures à me préparer pour ces 40 minutes de présentation, en anglais de surcroît. Si je travaille tant c'est que mon intention est de trouver « enfin » un lieu fertile en échanges et partages.

Il n'y aura finalement que sept personnes dans la salle, dont deux amis québécois. À la période des questions, rien ou presque. J'ai pourtant soigné la pédagogie de ma présentation : diapositives montrant le travail de terrain en nature, schémas et tableaux synthèses des principaux thèmes, lecture de passages issus des données brutes, etc. Tout pour susciter l'échange durant la période des questions, ou peut-être après dans les temps informels de la rencontre.

À la fin du colloque, je suis découragé. Tout ce temps, tout cet argent investis pour venir de Québec à Aarhus, les transferts d'avion, le décalage horaire, les dépenses de voyages, etc. pour ça ! De 89 à 95, je continuerai à participer à ce genre de rencontre, en partie par devoir universitaire, mais aussi toujours avec l'espoir de trouver un véritable lieu de partages et d'échanges scientifiques.

Alors vous comprenez bien que je vis les séminaires du Grex à Paris et les rencontres de travail à St-Eble comme un vrai cadeau à ce moment-là dans mon cheminement de professeur-chercheur. Par la suite, je réduirai passablement ma participation aux autres types de rencontres scientifiques. Je me détacherai aussi du centre de recherche et des deux groupes de recherche auxquels je me suis associé à l'université Laval et au Québec. Le Grex deviendra au fil des ans mon principal groupe de recherche, et à un moment donné, le seul. Il y aura un prix à payer, celui d'un certain retrait de mon propre milieu de travail, du moins sur le plan de la recherche. Il y aura aussi ces nombreux voyages de travail en France, souvent entre deux et quatre par année, et les frais que je dois parfois assumer personnellement. Les décalages horaires aussi et auxquels je ne m'habituerai jamais finalement. Dans les dernières années, une fatigue du voyage s'installe, au point que maintenant j'ai du mal à voyager outre mer.

« Aujourd'hui on fait du Faingold »

En 2002, une deuxième année sabbatique se présente. À nouveau en France et aucun doute dès l'ébauche du projet que c'est au cœur du Grex que ça se passera. Cette fois ce sera Nadine Faingold qui acceptera de me recevoir formellement à l'Institut universitaire de formation des maîtres de Versailles à Cergy-Pontoise. Je suis tellement reconnaissant envers Nadine pour tout ce que nous avons pu vivre et partager à compter de l'année 2002. Quel cadeau de me retrouver dans les salles de cours auprès d'enseignants de métier avec des préoccupations semblables aux miennes et à celles des enseignants avec lesquels je travaille au Québec. Sans compter, les avant et les après de ces rencontres de travail où Nadine et moi partageons de vive voix ou par courriels nos réflexions, nos compréhensions, nos interrogations.

Entre 2002 et 2009, la collaboration s'intensifiera, entre autres par ma participation aux toutes premières formations de niveau II que Nadine offre aux personnes déjà formées à l'entretien d'explicitation. À partir de ces formations développées par Nadine, je bonifierai mes cours aux études avancées à l'université Laval. À la fin de chacune des journées au Québec où je mets en place ce que Nadine a développé, je lui enverrai un courriel pour lui dire « Aujourd'hui nous avons fait du Faingold », surtout pour lui témoigner à quel point ce qu'elle a développé au Grex est précieux et tellement apprécié des participants : la place du

corps dans la prise de conscience, ce que Nadine nomme si joliment « sculpter le geste, ciseler la phrase » ; « le décryptage du sens » sur le plan de l'identité et sur le plan des croyances ; et évidemment l'intégration de l'émotion par la modélisation d'un niveau sous-jacent, mais non moins relié à celui de l'action. Merci Nadine.

« Faire du Faingold » est toujours un point tournant dans les formations à l'entretien d'explicitation ou celles que je donne en analyse de pratique auprès de praticiens de métiers de la relation : (enseignantes, infirmières, travailleurs sociaux, artistes, etc). Il y a toujours un saut qualitatif qui se produit dans la compréhension et l'appropriation de l'entretien d'explicitation de l'action. Tout se passe comme si dans la formation de base à l'entretien d'explicitation le temps qu'on prend pour prendre en considération l'émotion et le travail sur le sens permettait par la suite au stagiaire d'encore mieux accompagner la description du déroulement de l'action en tant que telle. Étonnant, n'est-ce pas ? Merci Nadine.

Ce travail collaboratif avec Nadine culminera dans l'atelier qu'elle met en place à compter de 2007 pour explorer, d'abord au sein d'un petit groupe de personnes, le thème des croyances et de l'identité. L'entretien d'explicitation reste la base de travail. Il s'agit d'un travail de recherche pédagogique impliquant au plan personnel et qui a pour effet « secondaire » de créer des liens privilégiés entre les participants de ce groupe. Merci à Philippe Péaud, Philippe Lhuisset, Catherine Hatier, Karin Leresche, Sylvie Bonnelle, Nicole Peyret, Anne Flye-Sainte-Marie et Claudine Martinez. Un temps fort de ces 18 ans au Grex !

En 2009, c'est le temps d'un troisième et dernier projet sabbatique. À nouveau, c'est en France que je passerai une partie de l'année, entre écriture, participation aux activités du Grex et colloques internationaux certes intéressants, mais toujours aussi limités côté échanges sur le plan scientifique et humain. Ce qui contraste toujours avec les rencontres du Grex.

Tableau radieux : sur la route entre Lyon et St-Eble

J'ai parlé en début d'article de la lumière dans les tableaux. Un des plus radieux de ces tableaux de type « classe de moments » est celui où Armelle Balas-Chanel et moi faisons la route ensemble pour nous rendre à St-Eble ou en revenir. Le tableau montre Armelle au volant, moi passager, les deux en train de parler, discuter, partager, échanger avec un enthousiasme évident. Aucun temps mort, que de la vie durant ces trois heures de route. Il y a tant de choses sur lesquelles revenir après trois jours de travail à St-Eble. Ces « trois heures » sont pour moi des moments précieux sur le plan intellectuel. Ils me permettront, par exemple, de m'approprier encore mieux les thèmes travaillés au Grex lors des nombreux séminaires auxquels je ne peux malheureusement pas assister étant donné que je ne prends pas le même TGV que les autres participants pour y venir, dans mon cas le « Très Grand Vol ».

Cet espace-temps en voiture est bien contenu et il se prête aussi au partage plus personnel au sujet de nos vies, de la vie. Au sujet du plein-air aussi, de la montagne en particulier, les sorties récentes que nous avons faites, les autres que nous projetons de faire chacun de notre côté. Merci Armelle. Ces moments partagés « sur la route » nous ont aussi mené à cette belle et solide amitié professionnelle et personnelle.

Série de miniatures

Parmi les tableaux que j'ai retenus, il y aussi une petite série de miniatures qui montrent le bonheur que j'ai vécu à maintes reprises lors de l'accueil « à la maison » en France chez des collègues du Grex, seul, en couple ou avec ma petite famille. J'ai eu autant de bonheur à vivre la réciproque ici à Québec quand l'occasion s'est présentée, par exemple, lors des séjours de Pierre et Catherine Lehir en 96, Claudine et Élodie en 97 et par la suite Armelle et Laurent, Nadine et Jean-Pierre et plus récemment Mireille et Francis. Pour ceux et celles du Grex qui passeront éventuellement par Québec, il y a encore sur le mur tout un espace libre pour d'autres miniatures avec en toile de fond notre maison de Québec, mais aussi « la Terre à Maurice ».

La revue *Expliciter* : un précieux banc d'essai

*Un mot plus spécifique au sujet de la revue *Expliciter* qui a été très importante pour moi. C'est en effet grâce à la revue du Grex, en particulier son côté « banc d'essai », que j'ai pu formaliser à l'écrit, ou mieux grâce à l'écrit, une bonne part de la compréhension que j'ai aujourd'hui des thèmes qui me sont chers autant sur le plan personnel que professionnel. Un temps fort de ma démarche d'écriture a été la série d'articles sur *La symbolique en analyse de pratique*.*

*J'avais déjà écrit quelques articles dans *Expliciter* entre 1995 et 2001, mais en 2002 j'ai écrit un premier article plus substantiel pour « enfin » présenter formellement aux collègues du Grex mon travail d'enseignement et de recherche dans le domaine de la relation avec la nature. Je dis « enfin », pour deux raisons. Premièrement, en 2002, j'en étais à ma deuxième année sabbatique universitaire et j'ai pu enfin me consacrer davantage à l'écriture. Deuxièmement, il y a aussi qu'après 7 ans, la relation de confiance au sein du Grex était alors suffisamment installée pour que je puisse décrire mon travail, mais aussi et surtout explorer en mode ouverture les questions que je me posais « en privé » sur le plan scientifique.*

*Ce qui au départ ne devait être qu'un seul article, pour ensuite se limiter à trois, est devenu une série de six articles sous le titre de *La symbolique en analyse de pratique*. Le dernier, le 7^e article est resté en plan, probablement une « jolie » métaphore de ce qu'on place parfois en psychologie dans la catégorie « des situations inachevées ».*

*J'ai donc présenté entre 2002 et 2008 sur place à Paris, dans six séminaires du Grex, chacun de ces six articles (*Expliciter* # 52, 55, 57, 62, 64, 70 et 80). Au début, mon intention n'était que de présenter mon travail. Dès l'écriture du 2^e article par contre, j'ai voulu explorer avec ces articles comment mon travail de formation et de recherche en plein-air, et aussi celui en analyse de pratique auprès des enseignants, pouvait contribuer au développement de l'entretien d'explicitation, autant sur le plan pratique que sur le plan théorique.*

Je me suis alors référé au modèle des étapes de la prise de conscience que Pierre présente à la page 80 du livre, une page clé de la présentation de la théorie qui soutient l'outil qu'est l'entretien de l'explicitation. Je complète alors cette modélisation des étapes de la prise de conscience que Pierre a élaborée sur l'axe du temps « passé-présent » pour élaborer une modélisation « miroir » sur l'axe du temps « présent-futur ». Le modèle ainsi produit prend l'allure d'une boucle réflexive que d'autres ont déjà modélisée (c.f. Kolb), mais sans la finesse des catégories et sous catégories que Pierre présente à la « fameuse page 80 ». C'est en jouant et en bricolant de mon côté avec cette modélisation que je propose un thème de réflexion au Grex : la place du futur dans l'analyse au présent d'une situation passé.

Ce bricolage mène ensuite à l'idée de boucle réflexive. Il y a la grande boucle réflexive, la plus connue, celle qui représente la réflexion hors de l'action, celle qui requiert du temps. En réduisant la grandeur de cette première boucle réflexive (la réflexion sur l'action, hors de l'action), j'illustre à l'aide d'une plus petite boucle la réflexion dans l'action (c.f. Yves St-Arnaud à la suite de Schön et Argyris).

*En réduisant encore et davantage la boucle réflexive, on se retrouve au cœur de l'action du praticien, là où sa « réflexion », qui n'en n'est plus vraiment une, devient ce que j'ai nommé « le réfléchissement-dans-l'action » : ce que fait le praticien pour orienter le cours de l'action au moment même elle se déroule, sans qu'il en ait sur le coup une conscience réflexive. Pour mieux décrire cette conscience non réflexive, mais non moins conscience, je ferai alors appel dans le 6^e article à la notion de « présence attentive ». Cette notion est issue du livre *L'Inscription corporelle de l'esprit* (Varella et al).*

Le sixième article sera accompagné d'un court « article post-scriptum », sorte de graine de semence du « 7^e article ». Du « réfléchissement-dans-l'action », à la « présence attentive », il n'y a alors qu'un pas à faire pour remanier la notion « d'ipséité sans concept » que Pierre a introduit au Grex et créer à partir de celle-ci la notion « d'ipséité agissante » : ce que le praticien n'a pas le temps de formuler au cœur de son action, mais qui est là bien réel en lui et qui le projette dans l'action tout juste-là à venir...

En revenant aujourd'hui sur cette période d'écriture entre 2002 et 2008, je recontacte tout le plaisir que j'ai eu à écrire ces six articles, toujours avec cette idée de les présenter de vive voix au séminaire du Grex, pour partager et échanger avec les membres du Grex. Durant ces quelques années, plusieurs personnes au Grex ont alimenté ma réflexion par leurs commentaires durant les séminaires. Au risque d'en oublier, je tiens à dire merci à Claudine Martinez, Nadine Faingold, Armelle Balas-Chanel, Maryse Maurel, Mireille Snoeckx, Pierre-André Dupuy, Vittoria Cesari, Maurice Lamy, Jacques Gaillard et Alain Fernandez. Et bien d'autres aussi qui par la qualité de leur présence au séminaire, et peut-être sans le savoir, m'ont encouragé à poursuivre ce travail.

Cent fois merci

*Depuis l'été 2009, j'ai réduit considérablement ma participation au Grex sur place en France. Il en a été de même de ma contribution écrite à la revue *Expliciter*. L'écriture d'un texte pour ce numéro anniversaire aurait probablement été plus facile il y a quelques années. Au début de septembre dernier, je me suis mis à l'écriture pour éprouver concrètement dans l'acte même d'écrire la nature du lien actuel que j'ai avec le Grex.*

*Je vois bien que les choses ont changé, que je suis animé d'une manière différente face au Grex, une manière plus posée, moins romantique, moins naïve, moins effervescente, plus distante, mais plus sereine. Il y a une nostalgie qui accompagne cela, mais à l'occasion de ce numéro 100 c'est davantage la gratitude qui m'anime dans le projet de contribuer par cet article à ce numéro anniversaire de la revue *Expliciter*.*

Cent fois merci, un pour chaque numéro de la revue, et à vous collègues, amies et amis du Grex, « cent fois merci » comme dans l'expression qu'on utilise pour dire à quel point sa gratitude est immense.

Maurice Legault